

René CAILLIÉ

1799-1838



Société
Mauzéenne
d'Histoire
et Généalogie

René Caillié est né le 28 Brumaire an VIII (19 novembre 1799) à Mauzé-sur-le-Mignon, chef-lieu de canton des Deux-Sèvres. C'est une dizaine d'années auparavant que son père, François Caillié, originaire de Sainte-Hermine, en Vendée, était venu y travailler comme ouvrier boulanger chez Mathurin Lépine. En 1791, il avait épousé la fille de son patron. De ce mariage étaient nés d'abord un garçon, qu'on appela François et dont il fut très tôt décidé qu'il serait lui aussi boulanger, puis une fille, Céleste, et trois autres enfants qui moururent en bas âge. En l'an VIII, la modeste demeure de François Caillié, dont il ne reste aujourd'hui à peu près rien, était située dans la Grand' Rue, près du pont de la Teinture jeté sur le Mignon. C'est là qu'Anne Lépine mit au monde son sixième enfant, baptisé René, qu'attendait un destin à la fois tragique et glorieux¹.



On a dit du père qu'il aimait mieux le vin que la pâte. C'est un mot d'auteur. Mais le fait est que ce penchant allait lui être fatal. Un aubergiste de Marsais crut découvrir, un matin, qu'on lui avait dérobé deux écus de trois livres. François Caillié, complètement ivre, avait passé la nuit à l'auberge. Plusieurs histoires d'ivrogne l'avaient déjà mis dans des situations malencontreuses. On l'accusa de ce vol. Malgré ses protestations d'innocence et bien qu'aucune preuve convaincante ne put être avancée contre lui, il fut condamné à douze ans de fers. Le 2 Germinal an VIII, il était inscrit sur le registre d'érou du bagne de Rochefort.

1) Au-dessus du portail d'un bâtiment dépendant du n° 145, une plaque indique l'emplacement de la maison natale de Caillié. Le pont de la Teinture s'appelle maintenant pont René-Caillié.

Pourtant Caillié est déçu, ainsi qu'il arrive souvent des rêves longuement caressés. La grande cité est environnée d'immenses plaines de sable, paysage aride, maisons de terre mal construites, peu d'activité, ville morne sous le soleil. Le voici loin de l'intense mouvement commercial de Djenné. Il reste quatorze jours à Tombouctou et se repose un peu grâce à l'affectueux accueil de son hôte. L'emplacement de la maison où il réside est marqué maintenant d'une plaque qui conserve le souvenir de son passage.

« En face d'elle, nous dit-il, est située celle qu'habita le Major Laing. Souvent, assis sur le devant de ma porte, je pensais tristement au sort de l'infortuné voyageur qui, sur le point de retourner triomphant dans, sa patrie, fut assassiné lâchement. »

Il visite la ville, en dessine une vue d'ensemble et la principale mosquée, dont l'escalier délabré constitue le refuge idéal où il note ses impressions.



Maison habitée par René Caillié, Tombouctou (1923)
Mission Citroën
G.M. Haardt - L. Audouin-Dubreuil